

## ***A PROPOS DE LA MUSIQUE ET DE LA MUSICOTHERAPIE***

*« Là où se tait la parole, commence la musique » Henri Hainé*

*Je voudrais vous raconter l'histoire de ce roi qui souffrait terriblement d'être chauve, mais ne pouvait en parler à personne.*

*Suivant, une tradition millénaire iranienne, il se pencha dans un puits et raconta son mal. Avec l'eau de ce puits, on arrosa un champ de roseau et avec un de ses roseaux on fabriqua une flûte. Quand le musicien se mit à jouer de sa flûte au milieu du village, le secret du roi fut découvert. Mais entre temps, le roi était guéri.*

Ce que vous venez de lire, c'est la fin de mon article paru dans le dernier numéro de Payam. Sa relecture, a éveillé en moi un souvenir d'enfance.

Je n'avais pas encore six ans, lorsqu'une de mes tantes, que j'affectionnais particulièrement, nommée Batia, fut hospitalisée à l'hôpital Sombolistan à Ispahan.



Quelques jours avant son hospitalisation, elle avait brodé des fleurs sur le devant de ma chemise blanche. Leur beauté provoquait la jalousie de mes petits camarades du jardin d'enfant, Shahpouj. Ce qui m'emplissait de fierté et rendait mon amour pour ma tante encore plus fort. Je la revois sur son lit d'hôpital avec un visage pâle sur lequel pourtant s'affichait une ébauche de sourire quand elle me vit. Mais, elle ne put prononcer mot.

On disait qu'elle était atteinte du typhus. Et, les médecins n'avaient plus d'espoir de la guérir. Je ne me souviens plus très bien qui avait dit que si on arrivait à la faire pleurer, elle pourrait guérir. Aussi, on alla dépêcher dans le quartier juif d'Ispahan (Djoubareh), un dénommé Davoud le boucher, qui d'ailleurs avait un certain lien de parenté avec ma famille. Davoud, le boucher, vendait des volailles et de la viande bovine. Il était également connu pour ses talents de rebouteux et pour jouer merveilleusement bien le ney, la flûte de roseau. On avait donc fait venir Davoud le boucher pour que son Ney fasse pleurer la tante Batia. Peut-être que ses larmes pourraient effacer la poussière de chagrin qui couvrait son âme et la ramener à la vie.

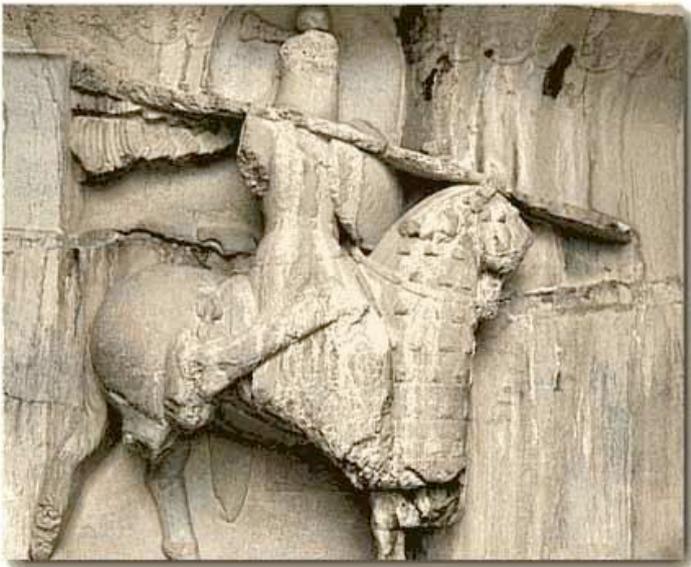
Le son émouvant du ney fit pleurer toute l'assistance sauf la malade qu'il était sensé guérir. La tante Batia est morte. Les fleurs multicolores brodées sur ma chemise blanche y sont restées quelques temps après mais, son souvenir est resté à jamais gravé dans ma mémoire.

Des années après, alors que j'étais interne de l'hôpital psychiatrique Sainte Marie à Nice, j'ai découvert pour la première fois le mot « musicothérapie » dans une revue spécialisée. C'est alors que le souvenir de cette histoire s'est ravivé dans ma mémoire comme sur un écran de cinéma. Aussi, avec les encouragements de Feu le Docteur RANCOUL et aux frais de l'hôpital, dirigé alors par des religieuses, que je remercie encore aujourd'hui, je suis allé à Paris pour m'initier à cette discipline.

Qu'il n'y ait pas de malentendu. La musicothérapie n'est pas un produit miracle et ne remplacera jamais les médicaments ou toute autre forme de psychothérapie. C'est une pierre dans l'arsenal thérapeutique. L'effet de la musique sur les maladies en général et les maladies mentales en particulier, n'est pas une découverte récente. Chez les Egyptiens, dans les pyramides, on a découvert des gravures d'individus qui se prosternaient devant la divinité Horus (divinité de la musique) pour demander de les guérir.

### Musique en Iran

Avant l'invasion arabe, la musique avait une place importante dans la culture iranienne. Hérodote dit : « Les iraniens ne font pas de sacrifice dans leur temple, en revanche leurs prêtres y chantent des louanges », sous entendu, les gats d'Avesta.



Xénophone, autre historien grec écrit : « Cyrus le Grand, le roi des Achménides, avait l'habitude avant chaque bataille d'entamer un chant que ses soldats reprenaient en chœur ». Naturellement, à l'époque, la musique n'était pas seulement interprétée sur les champs de guerre, au contraire, elle avait une grande place dans la vie de tous les jours.

Au temps des Sassanides, la musique atteint son apogée. Ahram Gour fait venir de l'Inde 400 musiciens pour propager la musique en Iran. On dit que Barbade, le grand musicien de cette époque, était capable de faire rire, puis pleurer et enfin endormir son assistance au cours de la même soirée.

Chabdiz était le cheval préféré de Parviz Khosrow. Personne n'osait lui annoncer sa mort. On eut recours à Barbade qui se mit à interpréter un air si triste que le roi éclata en sanglot et dit : « Chabdiz serait-il mort ? ».

## Musique et Judaïsme

La musique a aussi une très grande place dans le judaïsme. En parler nécessiterait un article tout entier ! Ici, je me contenterai de rapporter ce que j'ai appris auprès de mon ami, le Docteur Maurice Ohayon.



On parle pour la première fois de la musique dans le livre de la Genèse. Youvalli, le petit-fils d'Abel, connaissait la musique et il était le maître de tous les harpistes. Il est intéressant de noter que le premier chant rapporté dans la Thora s'intitule Tikva. Comme vous le savez c'est aussi le titre que les israéliens ont choisi pour leur hymne national, Hatikva.

L'histoire qui suit est extraite de la paracha Vayigash (XLV) et rappelle de façon symétrique l'histoire de Chabdziz. Les enfants de Jacob avaient peur qu'en annonçant brutalement la bonne nouvelle à leur père, que leur frère Joseph était vivant et gouverneur en Egypte, ils puissent le tuer. Aussi, ils demandèrent à Soha, la fille d'Asher, de lui annoncer la nouvelle dans un chant mélodieux.

Le son du chofar qu'on entend à l'occasion de Roch Hachana, est censé purifier l'âme et ramener les individus à une nouvelle vie. N'est-ce pas déjà les prémices de la musicothérapie ?

Dans la Thora, il existe d'autres domaines où l'on parle des effets de la musique et, qui ne sont pas loin des méthodes utilisées aujourd'hui.

Saul, souffrait de crises mélancoliformes avec des idées incohérentes et un comportement, semble-t-il, inadapté. Seul, le son mélodieux de la harpe de David, berger à l'époque, arrivait à caresser son âme et l'apaiser.

Aujourd'hui la musicothérapie se pratique de deux manières. La musicothérapie active et la musicothérapie réceptive. Dans un cas, comme dans l'autre, la connaissance et la pratique de la musique ne sont absolument pas indispensables.

Dans la musicothérapie active, on se sert d'instruments à percussion, de métallophone ou de xylophone etc... en tentant de faire prendre conscience aux sujets de leur rythme biologique, communiquer entre eux, avant de les amener progressivement à s'exprimer par la parole.

Dans la musicothérapie réceptive, on utilise des musiques déjà testées et dont on connaît les effets.

Il est intéressant de rappeler que contrairement à ce que certains pensent, pour calmer un enfant agité et instable, on n'utilise pas une musique douce. Au contraire, on va chercher une musique rythmée dans laquelle l'enfant pourrait se retrouver en harmonie. Et, progressivement l'amener vers des musiques plus douces.

De même, il ne suffit pas de mettre une musique joyeuse pour rendre gai un patient dépressif. Ceci ne pourrait qu'aggraver sa souffrance tant il le trouverait en décalage avec son vécu. Il faut commencer par lui faire entendre une musique triste, dans laquelle le sujet peut se reconnaître et progressivement on le fait évoluer vers des musiques plus vives. D'ailleurs, que de fois nous entendons les bons conseillers dire aux malades dépressifs : « Allez, secoue-toi ! Va écouter de la bonne musique ! Va danser et tout ira bien ! » Ce qui ne fait qu'approfondir leur souffrance.

Ali Dashti, le grand écrivain iranien dit : « On dit que notre musique (la musique iranienne) nous a rendu triste. Ne peut-on pas croire le contraire ? C'est notre âme en souffrance qui a inspiré cette musique triste ! ? »

Davoud le boucher, que Dieu ait son âme, de la même manière qu'il « guérissait » les bras cassés sans avoir mis les pieds dans une faculté de médecine, faisait de la musicothérapie sans jamais en avoir entendu parler. Il n'a pas guéri la tante Batia, mais le son de son neil était en phase avec la souffrance de ceux qui l'entouraient. En les faisant pleurer, il a rendu leur douleur un peu moins insupportable et a empêché sa transformation en abcès incurables dans le futur.

Los Angeles – Novembre 2013